

m'a-t-il affirmé que les instants qui me restaient à vivre étaient comptés ?

—Quel prêtre ? demanda le comte en regardant le chirurgien d'un air surpris et mécontent.

—Le recteur de la paroisse, répondit ce dernier en rougissant. Il est accouru ici en apprenant qu'il s'y trouvait deux personnes assez grièvement blessées, et comme il insistait pour voir monsieur, je n'ai pas cru devoir m'y opposer.

—C'est le tort que vous avez eu, répliqua sèchement le comte. Vous saviez que sa visite ne pouvait être que préjudiciable à votre malade, et il fallait user de votre autorité pour l'empêcher.

—Je lui avais recommandé d'éviter avec soin tout ce qui pourrait émouvoir trop vivement M. le baron, ou lui donner de fausses inquiétudes, observa le chirurgien, en guise de justification.

—Alors il n'a pas tenu grand compte de vos recommandations, fit le baron avec un ricanement ironique. Il m'a positivement déclaré tenir de vous-même que tout espoir de salut était perdu, et que la seule chose qui me restât à faire était de me préparer à paraître devant Dieu.

—Mais je ne lui avais pas dit un mot de cela ! s'écria le chirurgien effrayé.

—Vous voyez bien, Roger, dit le comte en haussant légèrement les épaules. Tout cela n'est pas sérieux, et vous auriez le plus grand tort d'y attacher la moindre importance. Quant à vos souffrances, nous trouverons moyen de les rendre supportables, n'est-ce pas docteur ?

—Oh ! sans aucun doute, répondit le chirurgien. Il y a trop peu de temps que les remèdes sont appliqués pour avoir eu le temps d'agir d'une façon efficace. Mais de ici à quelques heures la douleur diminuera notablement. Il est même fort possible qu'elle s'apaise tout à fait.

Mais en même temps il lança au comte un regard qui semblait démentir ses paroles, et dont un haussement d'épaules à peine perceptible compléta la signification.

—Voilà le premier mot consolant qui vous soit encore échappé, docteur, dit le baron avec une sourde ironie, et vous auriez bien pu ne pas tant me le faire attendre. Mais ne pourriez-vous extraire cette balle ? C'est sûrement elle qui me torture de la sorte, et il me semble que si elle était enlevée, je serais immédiatement soulagé.

—Nous l'extrairons, monsieur le baron, répondit le chirurgien d'un ton encourageant. Mais il faut laisser à la première inflammation le temps de se calmer. Si je vous écoutais, au lieu d'apaiser la douleur, je l'exaspérerais, et fort inutilement.

—Alors vous ne me toucherez pas, je vous en réponds, je souffre bien assez comme cela sans que vos maudits instruments s'en mêlent.

—Vous pouvez avoir confiance en votre chirurgien, Roger, intervint le comte. Il ne négligera rien de ce qui peut vous soulager, et sans doute, ajouta-t-il en se tournant du côté du médecin, il ne s'opposera pas à ce que je vous entretienne pendant quelques instants ?

—Non, certes, se hâta de répondre le chirurgien, et je vous laisse le champ libre, monsieur le comte.

—Je vous en prie, repartit celui-ci.

Et il suivit du regard le médecin qui s'éloignait jusqu'à ce

qu'il l'eût vu refermer la porte derrière lui. Feignant alors de se rappeler une chose qu'il avait oubliée, et faisant signe au baron qu'il allait revenir dans un instant, il passa lui-même dans l'antichambre.

—Que pensez-vous de votre malade, docteur ? dit-il brusquement au chirurgien. Vous venez de dire que ses souffrances diminueraient dans quelques heures. Mais il m'a semblé que vous aviez une arrière-pensée.

—Elles diminueront en effet, mais par suite des progrès de la gangrène, qui s'est déjà déclarée.

Le comte pâlit.

—Ainsi le baron est perdu ? dit-il vivement.

—Autant qu'un homme peut l'être ; il n'y a pas le moindre espoir à conserver. La balle a pénétré obliquement par le côté droit, et elle a causé de tels ravages dans la poitrine et dans les articulations des vertèbres, qu'il est impossible de l'extraire et y réussit-on, les désordres qu'elle a produits n'en seraient pas moins mortels.

—Combien de temps pensez-vous qu'il ait encore à vivre ? demanda le comte.

—A quelques heures près, je ne puis le dire. Mais je ne crois pas qu'il passe la nuit prochaine.

—Il n'y a pas à craindre qu'il s'éteigne brusquement ?

—Non. La mort sera lente et très probablement déterminée par la gangrène.

Et, s'il fallait le décider à mettre ordre à ses affaires, quel moment vous paraîtrait le plus favorable ?

—Incontestablement celui où la gangrène aura envahi toute la plaie. L'intelligence restera entière, et les souffrances auront disparu.

—Je vous remercie, docteur, c'est tout ce que je désirais savoir.

Et le comte pleinement rassuré par les derniers renseignements qu'il venait d'obtenir, se hâta de retourner auprès de son ami.

—Je viens de m'occuper de vous, Roger, ou plutôt de notre vengeance commune, lui dit-il en souriant. L'insuccès de la nuit dernière ne m'a pas découragé, bien au contraire, et j'ai étroitement traqué ces misérables dans mes bois. Ils est impossible qu'ils échappent. Leur arrestation n'est plus qu'une affaire de temps et de patience, de vigilance surtout, et depuis ce matin je donne ordre sur ordre pour qu'on fasse bonne garde.

—Vous n'avez donc pas encore retrouvé votre fils ? demanda le baron qui ne se faisait pas illusion sur le véritable mobile de l'acharnement du comte.

—Non, répondit le vieillard avec une douleur qui cette fois était sincère, et Dieu sais si je le reverrai jamais ! Mais s'ils ont attenté à sa vie, malheur à eux ! car je tirerai de sa mort... et de la blessure qu'ils vous ont faite une terrible vengeance.

—Pour ce qui est de ma blessure, ne vous en inquiétez pas, d'Erbray, repartit le baron avec une haine concentrée qui contracta ses traits. Je m'en charge, et si je sors vivant de ce lit, ce que je commence à croire, car ma souffrance s'apaise déjà, j'apprendrai à ce Pharoïd et à tous ses coquins ce qu'il en coûte de s'attaquer à moi !

—Pharoïd était en effet avec ces bohémiens, observa le comte. L'avez-vous donc pu voir ?